

Mais aussi quelle compensation !

Quiconque lira ce livre le trouvera beau ; celui-là seul qui pâlera dessus le trouvera admirable.

Lire *Lourdes* tout d'un trait, c'est une souffrance cérébrale ; bravez-là cependant et relisez ensuite le livre par fragments suivis ou par pages isolées, vous éprouverez d'infinies jouissances intellectuelles. Ces jouissances seront bien moins intenses si vous coupez votre lecture en menues tranches. Cela tient à la psychologie de l'œuvre. La permanence des sensations, de l'extase, de l'état morbide et psychique des personnages exclut l'intermittence de la première lecture.

Il faut respirer, penser, prier, vivre, souffrir ou exulter avec les êtres qui s'agitent dans le tableau animé par Zola, sous peine d'échapper à la volupté du souffle génial qui passe, doux ou puissant, à travers toutes les pages de cette œuvre splendide.

Ce résultat ne peut être obtenu qu'à la condition de braver la fatigue d'une lecture prolongée, travail indispensable si vous voulez vous identifier complètement avec les personnages dont vous partagez l'existence et l'intimité durant les cinq jours de pèlerinage rational.

Ce conseil ne s'adresse qu'aux lettrés délicats, aux penseurs et aux émancipés. Les autres ne sont bons qu'à entasser dans les *in pace* modernes tous ceux qui savent lire.

\* \*

Je ne crois pas devoir parler des beautés du style de Zola. Outre que la réputation du maître est universelle, les nombreux extraits de *Lourdes* que je me propose de publier seront plus éloquents que toutes les expressions laudatives que je pourrais dépenser.

*Lourdes* est une étude consciencieuse et forte, un ouvrage d'observation ; je pourrais ajouter d'intuition, car on verra, dans le cours de cette modeste étude, que la plupart des incidents relatés par Zola ainsi que le travail des organisateurs et des exploités de miracles sont partout identiques.

Zola ne connaît pas Notre-Dame de Beaupré ; cependant on trouve dans son ouvrage des chapitres entiers d'une exactitude si saisissante que l'on n'aurait qu'à changer le cadre et les noms de personnes et de lieux pour avoir la photographie mouvante d'une excursion à la *bonne Ste Anne*.

L'intransigeance religieuse me fait seule comprendre l'interdiction retentissante dont on a frappé ce livre. Zola ne me pas les miracles ; il confirme, au contraire, leur réalité.

Seulement il en discute la nature.

De ce chef je ne le tiens pas pour plus coupable que Henri Lasserre qui les explique depuis tant d'années,

avec la même assurance que s'ils s'accomplissaient sous l'empire de sa volonté.

De plus les miracles ne sont pas *article de foi*, et je connais des ecclésiastiques fort pieux, fort instruits, même en théologie transcendente, qui les repoussent avec l'énergie de la sagesse et de la piété violentées.

A l'aide d'une langue superbe qui à tour à tour l'ampleur d'un cantique ou la grâce d'une idylle, Zola fait éprouver à ses lecteurs toutes les émotions fortes, tous les sentiments vifs de l'âme : la foi, l'incrédulité, le désir, la crainte, la joie, l'accablement. Tout se mêle, tout se heurte dans les cœurs ardents de ces pèlerins hypnotisés par leurs volitions.

Je prendrai les types les plus remarquables de cette œuvre puissante, je les présenterai en quelques lignes et je laisserai parler Zola. Lorsqu'une analogie sera sensible entre les faits qu'il expose et ceux dont nous sommes si souvent témoins, je ferai un rapprochement, avec ou sans commentaires, selon l'occurrence.

Aujourd'hui je m'arrêterai spécialement aux causes probables des miracles et je conclurai, avec Zola, que les guérisons observées à Lourdes ou ailleurs peuvent avoir une cause mystérieuse sans avoir pour cela une cause miraculeuse.

Écoutez comment Zola fait parler l'abbé Pierre Froment, personnage principal, tout à fait sympathique malgré son incrédulité à l'égard des miracles. C'est une honnête protestation contre l'abdication de l'esprit humain en faveur du surnaturel, c'est-à-dire de l'abstrait.

— Non, non ! si l'on ne sait pas tout, si même l'on ne sait jamais tout, ce n'est pas un argument pour cesser d'apprendre. Il est mauvais que l'inconnu bénéficie de ce que nous ignorons. Au contraire, notre éternel espoir doit être d'expliquer un jour l'inexpliqué ; et nous ne saurions avoir sainement un idéal, en dehors de cette marche à l'inconnu pour le connaître, de cette victoire lente de la raison, au travers des misères de notre corps et de notre intelligence. . . . Ah ! la raison, c'est par elle que je souffre, c'est d'elle que j'attends toute ma force ! Quand elle périt, l'être périt tout entier. Quitte à y laisser le bonheur, je n'ai que l'ardente soif de la contenter toujours davantage."

Autre part, Zola parle d'une femme dont la face était ravagée par une sorte de *lupus vorax* qui lui donnait l'aspect d'un monstre. Cette femme avait une croyance illimitée en l'intervention efficace de Notre-Dame de Lourdes ; elle avait quitté Paris avec la conviction qu'elle serait guérie au retour, conviction commune à tous les pèlerins malades du reste ; elle avait, comme tous ses compagnons de douleur, subi un entraînement extatique tout le long de la route. Cette femme entra dans le bureau médical pour faire constater un commencement de guérison, après une demi-journée de